

Chapitre 25 des Fioretti (ou Chapitre 28 des Actes du Bx François) Comment saint François guérit miraculeusement un lépreux d'âme et de corps, et ce que lui dit l'âme en allant au ciel.

Et parce que non seulement il servait volontiers les lépreux, mais qu'il avait en outre ordonné aux frères de son Ordre, cheminant ou demeurant par le monde, de servir les lépreux pour l'amour du Christ, qui voulut pour nous passer pour un lépreux, il advint une fois que dans un couvent près de celui où demeurait alors saint François, les frères servaient les lépreux et les malades d'un hôpital ; or, il y avait là un lépreux si impatient, puant, impatient, si insupportable et si arrogant que personne ne doutait qu'il était poussé par un esprit malin, car il outrageait si honteusement de paroles et de coups quiconque le servait, et, ce qui est pire, il blasphémait si le Christ béni et sa très sainte Mère la Vierge Marie qu'on ne trouvait en aucune façon quelqu'un qui pût ou voulût le servir. Et bien que les frères s'efforçaient de supporter patiemment, pour accroître le mérite de la patience, les injures et les vilénies personnelles, néanmoins, ils décidèrent d'abandonner complètement ledit lépreux, parce que leur conscience ne pouvait pas supporter les injures adressées au Christ et à sa Mère ; mais ils ne voulurent pas le faire avant d'en avoir avisé, avec toutes précisions, saint François, qui demeurait alors dans un couvent voisin.

Dès qu'ils l'eurent prévenu, saint François se rend auprès de ce lépreux blasphémateur, et s'approchant de lui, il le salue en disant : « Dieu te donne la paix, très cher frère. » Le lépreux répond en grondant : « Et quelle paix y a-t-il pour moi, bien au contraire, c'est Dieu qui m'a pris la paix car je suis complétement pourri ? » Et saint François dit : « aie patience, très cher, car les maux que subissent le corps se produisent pour le salut de l'âme, s'ils sont supportés patiemment. » Le malade répond : « Et comment puis-je supporter patiemment les souffrances continuelles quand ma peine perdure jour et nuit ? Car non seulement je suis brulé et torturé par la maladie, mais je suis aussi violemment accablé par les frères que tu m'as comme serviteurs : il n'y en a pas un qui me serve comme il faut. »

Alors saint François, sachant par l'Esprit que ce lépreux était frappé de l'esprit malin, s'en alla, se mit en oraison et pria avec dévotion le Seigneur pour lui. La prière finie, il retourne à lui et lui parle ainsi : « Très cher, je veux te servir moi-même, puisque tu n'es pas content des autres. » - « Je veux bien », dit le malade, « mais que pourras-tu me faire de plus que les autres ? » Saint François répond : « Ce que tu désires, je le ferai. » Le lépreux dit : « Je veux que tu me laves, car je pue si fortement que je ne peux pas me supporter moi-même. » Alors saint François fit immédiatement chauffer de l'eau avec beaucoup d'herbes odoriférantes, puis il le déshabille et commence à le laver de ses mains pendant qu'un autre frère versait l'eau.

Comme il guérissait le corps à l'extérieur, ainsi purifiait-il l'âme ; aussi le lépreux, voyant qu'il commençait à guérir, commença à pleurer très amèrement avec une grande componction. Comme l'eau lavait le corps et purifiait la lèpre, ainsi les laves baptisaient-elles la conscience et la purifiaient-elles de toute iniquité. Et comme il était complètement lavé et guéri de l'extérieur, ainsi fut-il parfaitement oint et guéri de l'intérieur. C'est pourquoi il éclata en une si grande componction et en tant de larmes qu'il pleurait très fort et criait qu'il était digne de l'enfer à cause des injures lancées aux frères, des coups et blessures qu'il leur avait faits, de son impatience et des blasphèmes contre Dieu.

Et ainsi pendant quinze jours il persévéra à pleurer amèrement ses péchés et à demander miséricorde à Dieu, se confessant au prêtre de tous ses péchés.